

Le Passe-Temps

Abonnement : \$1.50 par année.

J. E. BELAIR, éditeur.

Adresse : 16, rue Craig-Est, Montréal.

ESTUDIANTINA

LE PREMIER ORCHESTRE COMPLET DE MANDOLINES, DIRIGÉ PAR LE PROFESSEUR C. D'ALESSIO



SIGNOR C. D'ALESSIO

L. Mazza, N. Fracaci, W. Power, G. Cassio, N. Blain, T. Feili,
L. Verdone, Mlle A. Hould, Mlle Y. Long, Mme d'Alessio, B. Sesia,
N. White, J. Lombardi, V. Dini,

Sommaire

TEXTE :

PORTRAITS : LES MUSICIENS DU L'ESTUDIANTINA.....
— Mlle EVA MONTI.....
CHRONIQUE DE QUINZAINES :.....LÉON F.
CHRONIQUE PARISIENNE : LES GRANDES CATASTROPHES
LE BONHOMME CHRYSALE
POÉSIES : PAQUES.....L. J. DOUCET
— LA LUNE.....ALFRED DE MUSSET
— NUIT D'ÉTOILES.....O. LE MYRE
BOUTADE : L'ÉPICIER.....A. CHARBONNIER
QUESTION D'JOUR : L'OBSERVANCE DU DIMANCHE...LES JOURNAUX
FEUILLETON : SECRET DE FAMILLE (suite)
Dans le monde artiste ; — Mondanités ; — Block-Notes ; — Graphologie ; —
Récitation ; — Jeux de société ; — Pour rire, etc., etc.

MUSIQUE :

CHANT

HOSANNA ! Cantique de PâquesJULES GRANER
Arrangée pour soli et chœur pour 4 voix d'hommes par C. O. SÉNÉCAL
POUR LE MATIN DE PAQUES, prière pour les tout petits...J.-E. MARQUIN

CHANSON COMIQUE

Y'A RIEN D'DANS.....GUY CHAILLIER

PIANO

EN VACANCES, galop.....TH. PORET

MANDOLINE

PIERRETTE, air à danser.....JULES WALTER

POÉSIE

NUIT D'ÉTOILES

Dans un sentier mousseux perdu sous le feuillage
Nous allions tout émus
De nous retrouver seuls dans cet endroit sauvage,
Où rien ne vivait plus.

Tout doucement ma main pressait ta main tremblante
Et malgré nous, troublés,
Nous marchions sans parler dans la nuit imposante,
Sous les cieux étoilés,

Les astres éclatants semaient sur l'ombre immense,
Leurs longs sillons de feu,
Perçant de leurs rayons la nuit épaisse et dense,
Aux tons mystérieux.

Et, le regard brillant d'une douceur naïve,
Nous regardons les cieux
Lorsque je vis soudain, une larme craintive
S'échapper de tes yeux.

Et cette perle d'eau coulant sous ta paupière,
Fut plus belle à mes yeux
Que les astres brillants de la céleste sphère,
Et ses milliers de feux.

O. LE MYRE.

LA LUNE

C'était, dans la nuit brune,
Sur le clocher jauni,
La lune,
Comme un point sur un i,

Lune, quel esprit sombre
Promène au bout d'un fil,
Dans l'ombre,
Ta face et ton profil ?

Est-tu l'œil du ciel borgne ?
Quel chérubin cafard
Nous lorgne
Sous ton masque blafard ?

N'es-tu rien qu'une boule ?
Qu'un grand faucheur bien gras
Qui roule
Sans pattes et sans bras ?

Es-tu, je t'en soupçonne,
Le vieux cadran de fer
Qui sonne
L'heure aux damnés d'enfer ?

Sur ton front qui voyage,
Ce soir ont-ils compté
Quel âge,
A leur éternité ?

Est-ce un ver qui te ronge,
Quand ton disque noirci
S'allonge
En croissant rétréci ?

Qui t'avait éborgnée
L'autre nuit ? T'étais-tu
Cognée
A quelque arbre pointu ?

Car tu vins pâle et morne,
Coller sur mes carreaux
Ta corne,
A travers les barreaux.

ALFRED D. MUSSET.

L'ÉPICIER

(ROUTADE)

L'Épicier vous leurre
Quand, chez lui, vous prenez
Des cornichons, du beurre,
Des objets marinés.
" Oh ! C'est très frais, madame,"
Dit-il, la bouche en cœur,
" Sur le bout d'une lame
" Goûtez cette saveur.
" Vous en faut-il dix livres ? "

— Quatre me suffiront.
Il écrit sur ses livres
En se grattant le front :
Quatre de crèmerie,
Première qualité ;
Et cinq de sucrerie,
Six, sept à volonté ;
Deux pintes de mélasse ;
Du melon parfumé ;
Du miel première classe ;
Du jambon bien fumé !
" Vous faut-il autre chose ? "

Dit-il, d'un air câlin,
" Ici, mon saumon rose,
" Là, ma graine de lin ;
" Goûtez à mes épices ;
" Respirez mon café
" Des gourmets les délices ;
" Sentez, sentez mon thé !
" Occasion unique,
" Car j'ai réduit mes prix
" Pour plaire à ma pratique :
" Tout le monde est surpris. "

Or comment décliner
Cette invitation
Et ne pas s'incliner
Plein d'admiration ?
Mais la petite liste
De cinq ou six effets

S'allonge, enfin consiste,
Hélas ! en vingt objets.

Les thés ont bonne mine,
Mais ils sont frelatés ;
Les / afés en terrine,
Tout à fait éventés ;
Et le Beurre en tinettes,
D'un beau jaune doré,
Comme aussi les bouillottes,
Est du suif trituré.
Le Jambon est fort rance,
Trop ou trop peu salé,
Et le Bonbon de France
Plus ou moins simulé.
En grattant le fromage
L'on voit avec horreur
Cent vers blancs, de tout âge
Grouiller avec fureur
Bientôt le compte arrive,
Produisant son effet,
Car la surprise est vive :
Dix piastres trente-sept !!
Le lait, la crème pure
Ne sont guère meilleurs
Et tout le monde jure
De se servir ailleurs.
Ailleurs ! C'est trop tôt dire,
Ce sera pis encore ! ...
Le plus court c'est d'en rire,
Tout en plaignant son sort.
Cependant, pour vous plaire,
Je vous donne un conseil :
Vivez d'amour, d'eau claire,
D'air pur et de soleil,
Et vous vivrez en sages,
Exempts des noirs soucis,
Là-haut, dans les nuages,
Tout près du Paradis,
Laissant, sur cette terre,
Le doux épicier
Jaunir en sa colère
Dans son chien de métier.

AUGUSTE CHARBONNIER.

REGRETIOL

151 — CHARADE

L'une pleine de fruits, l'heureux présent des dieux !
Damon invoque l'autre, et rarement espère.
Quand le tendre Daphnis fait danser sa bergère,
Le son nasal du tout n'est jamais gracieux.
Les réponses seront reçues jusqu'au 21 avril.
Les dix premières réponses justes, accompagnées de notre
coupon de primes 285, recevront un morceau de musique
de chant ou de piano, au choix.

SOLUTION

149 — CHARADE : Le vin.

par miracle à cet enfer, il voulait s'y replonger.

— Vous êtes fou, s'écria Mr Léon.
Vous ne sortirez pas vivant.

— Je descendrai.
Alors, l'ingénieur en chef, Mr Petit-jean, qui assistait à la scène, dit d'une voix grave :

— Je vais avec vous.
Que de traits analogues nous aurions à citer ! Ils abondent dans les récits des journaux. On en a l'âme réconfortée ; ils prouvent que cette pauvre nature humaine n'est pas si mauvaise que le prétendent les philosophes, et qu'elle est capable, à de certaines minutes, des plus stoïques vertus. Simon Rick ne se demande pas si son immolation est inutile. Il l'accomplit. Et son chef s'y associe, sans regarder derrière lui, comme le soldat, esclave du devoir, qui marche au feu...

Ce n'est pas le seul enseignement qui s'impose à nos réflexions... Croyez-vous qu'il n'y ait pas quelque chose d'impressionnant dans la soudaine arrivée de ces

pompier westphaliens, accourus de l'extrémité de l'Allemagne, pour tendre une main amie à des frères en péril ? Les frontières s'abaissent, les haines de race font trêve, les forces s'unissent contre l'ennemie commune, la barbare nature. Il n'y a plus de Français ni d'Allemands prêts à s'exterminer : il n'y a plus que des hommes. C'est là, malgré tout, un spectacle consolant.

Je m'inscris sur la liste de souscription ouverte par la presse... O vous qui m'écoutez envoyez votre obole aux veuves et aux orphelins de Courrières.

LE BONHOMME CHRYSALÈ.

(Des Annales politiques et littéraires.)

L'OPINION

Le parti conservateur canadien français compte maintenant un organe à Montréal. L'Opinion, tel est son titre, paraît le dimanche et est imprimée par M. P. H. Dalairé, au No 443 Notre-Dame-Est. En vente dans tous les dépôts de journaux, 2 sous. Abonnement, une piastre par an.

Question du Jour

LA LOI DU DIMANCHE

La présentation d'une loi sur l'observation du dimanche semble être un mal nécessaire à chaque session.

Jusqu'à l'an dernier, feu Mr Charlton présentait les projets de la Lord's Day Alliance. Ils vivaient chaque fois ce que vivent les roses.

Le gouvernement a voulu cette année, donner une marque d'attention aux puritains. Sans en faire une mesure ministérielle, il fait présenter leur bill par le ministre de la justice. N'est-ce pas déjà pousser trop loin la condescendance ? Voyez ce que l'hon. Mr Ross a gagné à soigner les prohibitionnistes d'Ontario. Nos accointances avec les Juifs de Russie, la Lord's Day Alliance et autre badeux, fussent-ils d'Afrique, ne rapportera pas davantage au gouvernement ni au pays.

Il ne faut pas croire pourtant que nous

nous inquiétons outre mesure du bill d'Mr Fitzpatrick. Nous avons trop con fiance dans le bon sens de nos députés pour craindre l'adoption de cette loi odieuse. La loi actuelle est juste ; qu'on la fasse observer et tout le monde raisonnable sera satisfait. La loi qu'on propose serait ni plus ni moins que tyrannique en proscrivant un grand nombre de récréations qui sont comme essentielles au repos du dimanche. Cette loi appellerait la désobéissance. Les bons amusements supprimés, on en chercherait d'autres.

Car il n'y a pas à songer à faire dormir les gens ou à leur faire lire la bible toute la grande journée du dimanche. Le règne des puritains est d'un autre âge.

Que chaque religion prescrive à ses fidèles d'honorer le Seigneur comme elle l'entend. Nous n'avons rien à y voir.

Le gouvernement ne doit pas avoir d'autre souci que d'ordonner le repos du travail une journée par semaine. Qu'il laisse aux Eglises les questions religieuses. Le repos du travail se trouve dans

D^r L. Nolin-Trudeau, Chirurgien - Dentiste

Coin Boulevard St-Joseph et rue St-Laurent, Ville St-Louis.

des récréations et des lectures honnêtes et intéressantes.

Nous réclamons donc pour le peuple le droit de se reposer comme sa conscience le lui permet, et pour nous, journaux du dimanche, le droit de vivre.

Et si, par impossible, nos députés adoptent la loi présentée par Mr Fitzpatrick, nous leur tiendrons le langage de Camborne à Waterloo.

(Le Bulletin, Montréal, P.Q.)

L'OBSERVANCE DU DIMANCHE

Quand on parcourt l'histoire, il apparaît clairement que la tolérance en matière religieuse doit être chose bien difficile, puisque jamais elle ne fut obtenue de bon gré.

Nous voyons les païens livrer aux bêtes les premiers chrétiens apparemment inoffensifs.

Nous voyons les Espagnols brûler et torturer les hérétiques au temps de la sainte Inquisition.

Nous voyons les protestants d'Angleterre persécuter les catholiques, sous Elizabeth, et les catholiques de France fêter la Sainte-Barthélemy en massacrant d'un coup dix mille protestants au nom du Dieu sauveur et du roi très chrétien.

Nous voyons, en Allemagne, Luther et Calvin échapper à grand-peine au bourreau et, plus tard, Calvin lui-même faire brûler vif Michel Servet, coupable d'avoir proclamé le droit au libre examen.

Et le plus curieux c'est que tous les persécutés sans exception, après avoir réclamé la tolérance, invoqué le droit de pratiquer leur religion, stigmatisé l'injustice des juges et des puissants, devenus puissants à leur tour, devinrent aussi intolérants et cruels que leurs anciens persécutés. Et cela, toujours au nom du Très-Haut, qui n'en pouvait mais, et aurait sans doute reculé de tels serveurs s'il lui eût été donné de parler.

Et c'est ainsi que les descendants des puritains, qui réclamaient si fort autrefois la liberté de conscience pour tous, veulent nous imposer aujourd'hui des pratiques qui ne nous semblent encore que ridicules, mais qui nous deviendraient bientôt odieuses, si le projet de loi Fitzpatrick était adopté.

Si j'entends bien les différentes religions, je vois qu'elles font du salut éternel une chose si difficile à mener à bien qu'on n'est jamais certain d'y avoir réussi. Dans ces conditions, MM. les protestants bigots, ce qui ne veut pas dire tous les protestants, ne feraient-ils pas mieux de s'efforcer à leur propre salut, en laissant aux autres le soin et la liberté de se sauver comme ils l'entendent ?

Espérons que la majorité de la chambre des Communes sera de cet avis et saura éviter ainsi au pays une moderne petite persécution religieuse qui rendrait le gouvernement Laurier odieux à la plus grande partie de la population du Canada, ce que, sans doute, lui démontreraient en toute évidence les prochaines élections.

PIERRE LAFLEUR.

(de l'Avenir du Nord, St-Jérôme, P.Q.)

L'OBSERVANCE DU DIMANCHE

LA LÉGISLATION PROPOSÉE N'EST PAS ACCEPTABLE DANS NOTRE PROVINCE

Le projet de loi sur l'observance du dimanche, qui a été présenté au parlement par l'hon. Mr Fitzpatrick, nous semble l'expression d'une opinion publique avec laquelle celle de la province de Québec a de profondes divergences.

Le repos dominical est observé, chez nous, d'une toute autre manière que nos voisins du Haut Canada, parce que la conception de ce qu'est le repos n'est pas la même, chez nous, que chez eux.

Les Canadiens-français se reposent sans s'astreindre à l'immobilité des fakirs ; ils ne croient pas enfreindre le commandement en prenant quelques distractions,

Pour le Matin de Paques

PRIÈRE POUR LES TOUT PETITS

Paroles et musique de Jean-Eugène MARSOUIN



II

O divin Jésus, ma seule espérance,
Dans tous les combats
Fais-moi triompher. Dans la défaillance
Prête-moi ton bras !

III

O divin Jésus, ô toi seul que j'aime !
Phare éblouissant !
A travers la vie, ô Bonté suprême,
Guide ton enfant !

IV

O divin Jésus, ô source de vie,
Je t'offre mon cœur.
En toi seul, Jésus, mon âme ravie
Trouve le bonheur.

en allant respirer l'air pur de la campagne, en oubliant, un jour sur sept, les soucis absorbants et le dur labeur des six autres jours.

Ils associent de cette façon au repos du dimanche les exercices hygiéniques, les distractions qui délassement et reposent le corps et l'esprit, et rendent l'un et l'autre plus dispos pour le labeur de la semaine qui va suivre.

Et la preuve que cette conception de ce qu'exige l'observance du dimanche, n'est pas particulière aux Canadiens-français, c'est que le Board of Trade de Montréal, dont les membres sont en grande majorité anglais et protestants, s'est déclaré opposé au projet de la loi en question, et que le conseil de ville de Montréal vient, à l'unanimité de ses membres, Anglais et Canadiens, catholiques et protestants, de se prononcer également contre cette législation.

Nous savons qu'il y a des abus et l'opinion publique de la province de Québec accueillerait avec satisfaction toute législation qui tendrait à corriger ces abus et à empêcher que l'on convertisse en jour de débauche la journée qui devrait être consacrée au repos, dans une sainte et morale récréation. Mais il ne faudrait pas que, pour réprimer des abus, on supprimât tout moyen de se récréer, de se distraire, de se délasser, de respirer l'air pur, d'entretenir ses relations familiales, que la besogne de la semaine suspend forcément.

Nous comprenons que le ministre de la Justice a été amené à présenter ce projet de loi, au parlement parce que le Conseil Privé vient de déclarer que les lois sur l'observance du dimanche sont du ressort du parlement fédéral, et non de celui des législatures provinciales, et que, dans d'autres provinces, il peut exister une opinion publique favorable à une législation de ce genre.

Mais nous prions le parlement fédéral de bien vouloir appliquer dans le cas actuel le principe qui a été appliqué au sujet de la prohibition et de ne pas imposer à une fraction de la Confédération, fût-elle une petite minorité, une législation d'ordre moral à laquelle sa mentalité, son caractère, ses traditions sont complètement réfractaires.

(Le Canada, Montréal.)

Dans le Monde Artiste

NATIONAL FRANÇAIS — 1440 Ste-Catherine — Tél. Bell Est 1736, Tél. Marc. 520 — DRAME — Deux représentations par jour.

Prix, Matinées 10, 15, 20, 25 et 30c
Soirées 10, 25, 35, 40 et 50c

N. B. — Les enfants âgés de moins de cinq ans ne sont pas admis aux représentations.

Concert d'Alessio

Signor Camillo d'Alessio donnera un grand concert, le 19 avril prochain, à la salle de la Galerie des Arts.

Ce concert sera sous le haut patronage de : Sir Montague et Lady Allan, Sir et Lady Drummond, Lady Hingston, The Marchese Doria, Mr et Mme James Ross, M. N. de Siruve, Consul de Russie, Mlle Clara Lichtenstein, Mr Sheldon Ste phens, Dr W. et Mme Peterson, Mr et Mme R. James Wilson.

MM. Lucio Mazza (ténor) et Giuseppe Casio (baryton) prêteront leur concours.

Nous aurons la bonne fortune d'entendre la *Estudiantina*, le premier orchestre de mandolines qu'il y ait eu à Montréal.

Le quatuor Glee de Montréal, fera ses débuts, Mlle L. Caumartin, sera l'accompagnatrice.

M. Albert Spalding

Les concerts de M. Albert Spalding dans le sud de la France ont remporté un très vif succès. A Nîmes, le directeur du Conservatoire a donné une réception en son honneur, et à Bordeaux, le jeune violoniste américain a été l'objet d'une ovation peu commune : les auditeurs se sont levés de leurs sièges pour crier leur enthousiasme.

M. Sébastien B. Schlesinger

M. Sébastien B. Schlesinger — le compositeur américain — a ajouté de nombreuses chansons françaises à ses déjà si nombreuses compositions anglaises et allemandes. Il a remporté beaucoup de succès à Nice, où ses populaires compositions ont été très remarquées au grand concert du Casino.

Mlle Victoria Cartier

Mlle Victoria Cartier remplace, actuellement, M. Pelletier, à l'orgue de la Cathédrale. Elle gardera ce poste important jusqu'à ce

que M. Pelletier soit rétabli du regrettable accident dont il a victime.

Le Cercle Philharmonique de St-Jean d'Iberville

La réorganisation du Cercle Philharmonique de St-Jean d'Iberville est une chose accomplie.

A une assemblée qui s'est tenue dimanche, M. le notaire J. A. Lussier, le secrétaire, a donné lecture des lettres d'incorporation du cercle.

Le directeur, M. L. N. Boisvert, donna ensuite communication de la commande faite — par l'entremise de M. Ch. Lavallée, de Montréal, à l'importante maison Besson, d'Angleterre — d'instruments pour un montant d'environ un millier de piastres. Ces instruments, comprenant toute l'échelle, de la clarinette au bombardon, seront tous de première qualité, et revêtus d'une triple argenterie.

Un comité de législation, composé de MM. L. N. Boisvert, J. A. Lussier et T. Brassard, est à préparer un projet de règlements qui sera soumis à une assemblée ultérieure, pour discussion.

Les citoyens de St-Jean répondent généreusement à l'appel de la jeunesse qui travaille à la réorganisation du corps de musique. Déjà les listes de souscription forment un joli total de plus de \$600, et elles devront, sous peu, dépasser un millier de dollars.

M. Pierre Laurel

M. Carême, directeur du *Bijou*, vient de recevoir l'engagement que M. Pierre Laurel a signé avec lui.

M. Laurel, qui a fait un stage de deux années aux Nouveautés, retrouvera ici, tous ses anciens admirateurs.

Cercle des soirées canadiennes

La direction du Cercle a le plaisir de faire part au public qu'un concert sera donné le 18 avril prochain pour l'inauguration de ses nouveaux salons.

Un magnifique programme sera exécuté, avec le concours d'artistes distingués

Rigoletto

C'est le 26 avril prochain, au Monument National, qu'aura lieu la représentation de *Rigoletto*, pour les adieux de M. Ocellier.

MM. Ch. Gauthier et J. Victor Ocellier, très goûtés du public montréalais, tiendront les rôles respectifs du duc de Mantoue et de *Rigoletto*. Les suivants sont tous des Montréalais : M. C. A. Monet, basse profonde, dans le rôle de Marafacile ; le comte de Montevone sera personnifié par M. R. Landry, basse ; MM. L. Philie, ténor ; O. Ferrand, ténor ; J. Langlois, basse et R. Liscombe, baryton, font aussi partie de cet opéra.

Héraly

Nous reproduisons ici un extrait du journal de Flers, concernant M. Héraly, dont le concert de mercredi dernier a remporté un si beau succès :

"On a été heureux de constater que le jeu de M. Héraly, comme clarinetiste, est absolemment remarquable. Le brio avec lequel il a enlevé les variations de son thème, dans son second concerto, est bien celui du lauréat d'un conservatoire en renom. Nous en complimentons M. Héraly, tout en félicitant également la Société Sainte-Cécile d'avoir rencontré en lui un chef actif et laborieux, sous la direction duquel ses progrès s'accroissent."

Vers de M. Fréchette à M. Héraly :

HÉRALY ! HÉRALY !

Dans tes courses à la ronde,
Devant toi, de par le monde,
Que de rivaux ont pâli ;
Héraly, Héraly !

Quand ta glorieuse étoile
Vers nous fait tourner ta voile,
Bras ouverts sois accueilli
Héraly, Héraly !

Yvette Guilbert

Yvette Guilbert, la charmante chanteuse française, donnera un concert durant la semaine du 2 avril, au théâtre His Majesty.

Elle chantera ses chansons Pompadour et ses chansons crinolines qui ont obtenu un si grand succès en Europe et à New-York.

RHUMATISME INFLAMMATOIRE

GUÉRI EN MOINS DE 48 HEURES. PAS DE GUÉRISON, PAS DE PAIEMENT.

Dr JOS. COMTOIS, Médecin et Pharmacien, 1634 à 1636 R. E. ST-JACQUES
Tél. Bell Up 4231. — Tél. Marchands 1315.
STE-CUNEGONDE DE MONTREAL.

PAGES MUSICALES DU "PASSE-TEMPS"

POUR LE SALON



Sommaire musical

CHANT

Hosanna ! cantique de Pâques..... Jules Granier
(Arrangée pour Soli et Chœur à 4 voix d'hommes par C. O. SENECAI)

Pour le matin de Pâques (Prière pour les tout petits) J.-E. Marsouin

CHANSON COMIQUE

Y'a rien d'dans..... Gve Chaillier

PIANO

En vacances, galop..... Th. Poret

MANDOLINE ou VIOLON

Pierrette, air à danser..... Jules Walter

ABONNEMENTS: { UN AN, \$1.50. { LE DERNIER NUMÉRO, 5c.
4 mois, 50c. UN NUMÉRO PRÉCÉDENT, 10c.

LE PASSE-TEMPS, 16, rue Craig-Est, Montreal

le MONDE qui CHANTE

1905

Recueil
Noté de
Chansons
Comiques

NOMS DES CHANSONS AVEC PAROLES ET MUSIQUE

A Maisonneuve
A Parthenay
Ainsi soit-il Buffalo Bill
Ça m'est parfait'ment égal
Charmant postillon, le
Diable en bouteille, le
Double pari
Deux junes, les
Dans mon jeune temps

En-tout-cas
Echelle démocratique, l'
Encore un d'écrasé
En écoutant Mr le curé
Franc buveur, le
Faut te fair' vacciner
Matelots sont rigolos, les
Marche des Anglais, la
Marche des cambrioleurs, la
PRIX, FRANCO, 25 cts.

Mme Fontaine et M. Robinet
N'l'arrêtez pas
Nous étions huit
Porroquet et la saucisse, le
Quatre cousins, les
Régiment qui passe, le
Solfège et violon
Zig-zag marche

En vente chez tous les marchands de musique.

HOSANNA!

CANTIQUE DE PAQUES

Poésie de JULIEN DIDIÉE

Musique de JULES GRANIER

Arrangée pour soli et chœur à quatre voix d'homme par C. O. SENEAL

Maestoso.

The piano introduction is in 12/8 time, marked *Maestoso* and *ff*. It features a melody in the right hand with dotted rhythms and a dense, rhythmic accompaniment in the left hand consisting of repeated eighth-note chords.

*Ped. * Ped. **

SOLO.

Ténor ou Baryton.

più lento ma non troppo.

1ère Stance. Un homme est..... mort, il va re-nai - tre, Peu - ples... chré-

The vocal solo is in 12/8 time, marked *più lento ma non troppo*. The piano accompaniment is in the same time and features a melody in the right hand and a rhythmic accompaniment in the left hand.

p

*Ped. * Ped. **

Cres-cen - do.

tiens, il va pa - raî - tre ; Ne pleu - rez plus, Le - vez les

The vocal solo continues in 12/8 time, marked *Cres-cen - do*. The piano accompaniment features a melody in the right hand and a rhythmic accompaniment in the left hand.

Cres-cen - do.

*Ped. **

p yeux, Les sé - ra - phins..... *rit.* il - lu - mi - nent les cieux.....

p marcato il canto. *rit.* *suivez.* *a tempo.* *mf*

Dans la sphère a - zu - ré e, C'est leur voix ins - pi - ré

Bien chanté.

Crescendo. *f* Qui bé - nit le Sei - gneur Jé - sus - Christ..... rédemp - teur.....

Cres. *do.* *f* *mg.*

Ped. * *Ped.* * *Ped.* *

CHŒUR.
1ers TÉNORS.

Maestoso. Un poco animato.

O Jé - sus tu m'em - bra - ses..... De cé - les - tes ex-

2nds TÉNORS.

O Jé - sus tu m'em - bra - ses..... De cé - les - tes ex-

1ères BASSES.

O Jé - sus tu m'em - bra - ses..... De cé - les - tes ex-

2des BASSES. *divisées.*

O Jé - sus tu m'em - bra - ses..... De cé - les - tes ex-

Maestoso. Un poco animato.

p

ta . . . ses,..... Je..... te vois..... O di - vin

ta . . . ses,..... Je te vois O di - vin

ta . . . ses, Je te vois je te vois..... O di - vin

ta . . . ses,..... Je te vois O di - vin

Cres cen - do.

Roi..... Ho - san - - na ! Ho - san - - na ! Ho -

Roi..... Ho - san - - na ! Ho - san - - na ! Ho -

Roi..... Ho - san - - na ! Ho - san - - na ! Ho -

Roi..... Ho - san - - na ! Ho - san - - na ! Ho -

8 Ped. * Ped. * Ped. *

En élargissant. *ff rall.* *ff molto rit.* *ad lib.*

san - na ! gloire à toi ! Ho - san - na ! gloire... à toi !

ff rall. *ff molto rit.*

san - na ! gloire à toi ! Ho - san - na ! gloire..... à toi !

ff rall. *ff molto rit.*

san - na ! gloire à toi ! Ho - san - na ! gloire..... à toi !

En élargissant, *molto rit.* *lo tempo.*

ff rall.

*Ped. * Ped. **

*Ped. * Ped. **

SOLO.
TÉNOR.
poco più lento. p

2e Stance. La som - bre nuit voi - lait en - co - re Du fils... de

8va

pp tremolo.

*Ped. * Ped.*

Cres - cen - do.

Dieu la sainte au - ro - re ; Mais le so - leil a res - plen-

Sua.

Cresc.

SOLO. BASSE. mf 2.

p rit.

di, Et l'u - ni - vers..... se pros-terne é-blou - i..... Au mi -

dim. marcato il canto. p suivez. rit. a tempo. p

SOLO. p

Au mi - lieu des pha - lan - ges Des an - ges, des ar - chan - ges,

SOLO. p

Au mi - lieu des pha - lan - ges Des an - ges, des ar - chan - ges,

lieu..... des... pha - lan - ges Des.... an - ges, des... ar - chan - ges, Voy - ez

*Ped. * Ped. * Ped. * Ped. **

Cres - cen - do. *f* *rit.*

Voy - ez - le s'a - van - çant, Su - blime..... et tri - om - phant.....
Cres - cen - do. *f* *rit.*

Voy - ez - le s'a - van - çant, Su - blime..... et tri - om - phant.....
Cres - cen - do. *rit.*

le..... s'a - van - çant, Su - blime..... et tri - om - phant,.....

Cres - cen - do. *rit.* *a tempo.*

Ped. * *Ped.* * *Ped.* *

TUTTI.

Maestoso. Un poco animato.

O Jé - sus tu m'em - bra - ses.....

p O Jé - sus tu m'em - bra - ses.....

p O Jé - sus tu m'em - bra - ses.....

p O Jé - sus tu m'em - bra - ses..... *divisées.*

6

de cé - les - tes ex - ta - ses,.....

de cé - les - tes ex - ta - ses,.....

de cé - les - tes ex - ta - ses, Je te

cé - les - tes ex - ta - ses,.....

The piano accompaniment consists of two staves with a rhythmic pattern of eighth and sixteenth notes, accented with slurs.

Ores - cen - do. *f*

Je..... te vois..... O di - vin Roi..... *f* Ho-
Crescendo. divisées.

Je te vois O di - via Roi..... *f* Ho-
Crescendo.

vois je te vois..... O di - vin Roi..... *f* Ho-
Crescendo. divisées.

Je te vois O di - vin Roi..... Ho.

Ores - cen - do. *f*

The piano accompaniment continues with a similar rhythmic pattern, featuring a crescendo and a final flourish marked with a star.

En élargissant.

divisés.

san - na ! Ho - san - na ! Ho - san - na ! gloire à

san - na ! Ho - san - na ! Ho - san - na ! gloire à

divisées.

san - na ! Ho - san - na ! Ho - san - na ! gloire à

san - na ! Ho - san - na ! Ho - san - na ! gloire à

En élargissant,

f *Ped.* *rall.* *f* *molto rit.* *ad lib.*

toi ! Ho - san - na ! gloire à toi !

f *rall.* *f* *molto rit.*

toi ! Ho - san - na ! gloire à toi !

f *rall.* *f* *molto rit.*

toi ! Ho - san - na ! gloire à toi !

f *rall.* *f* *molto rit.*

toi ! Ho - san - na ! gloire à toi !

molto rit. *f* *rall.* *a tempo.*

Ped. * *Ped.* *

8 *Ped.* *

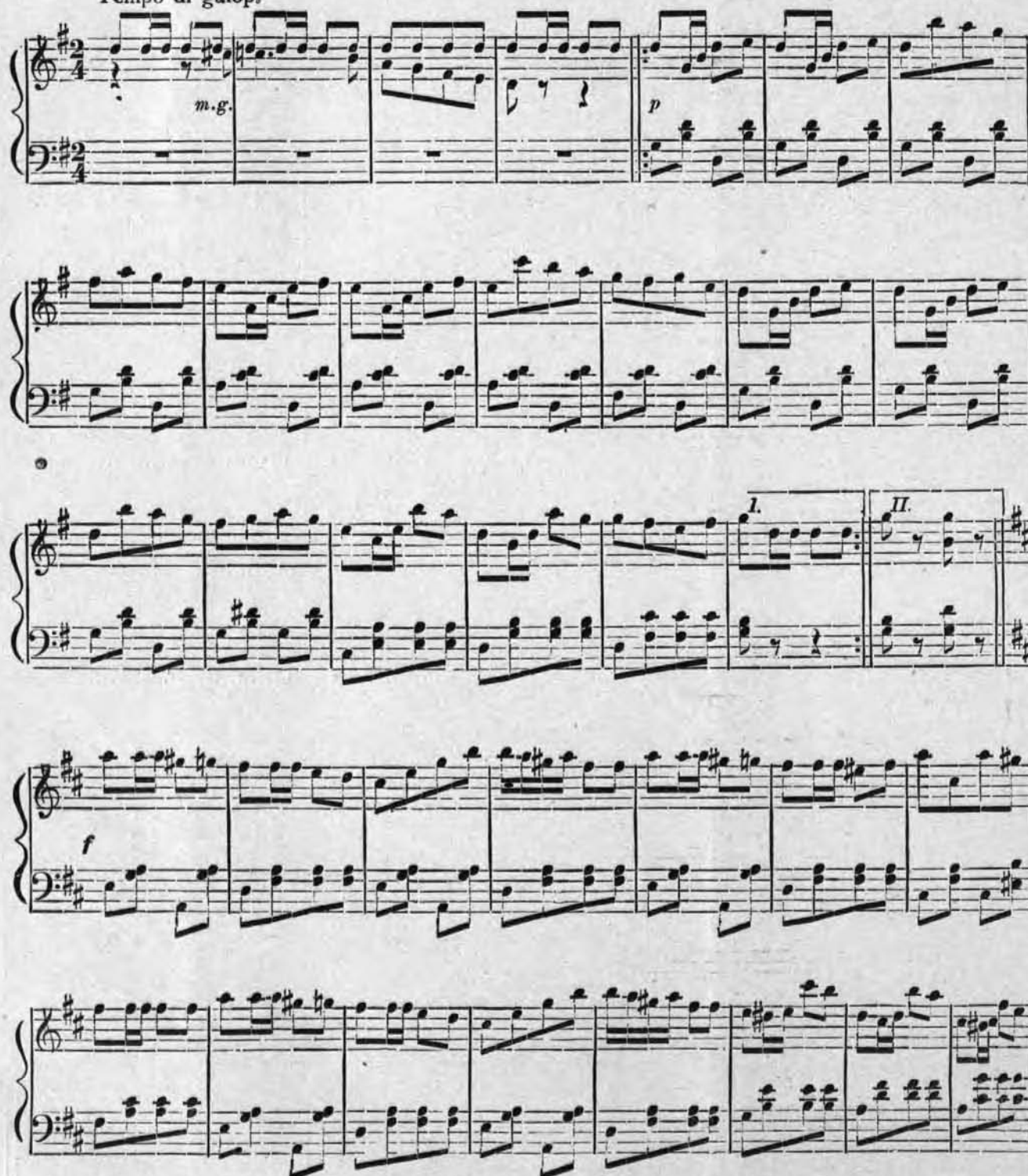
EN VACANCES

GALOP



TH. PORET

Tempo di galop.





2 — En vacances.



PIERRETTE

POUR MANDOLINE (ou VIOLON)

AIR A DANSER -

JULES WALTER

AVEC ACCOMP. DE PIANO

MANDOLINE (ou VIOLON)

Moderato.

The musical score for "Pierrette" is written for mandolin or violin and piano. It begins with a "Moderato" tempo marking. The melody is characterized by a series of eighth and sixteenth notes, often beamed together. The piano accompaniment provides a harmonic foundation with chords and moving lines. The score includes several dynamic markings, including "p" (piano) and "rit." (ritardando). A "Tempo" marking appears in the middle of the piece, followed by "1º tempo." and "Animato." towards the end. The piece concludes with a final cadence.

AU ROI DES CHAMPAGNES
LOUIS ROEDERER

Rayon d'Or Champenois

CHANSON MARCHE

Paroles et musique du chansonnier CESAR MICHEL

Tempo di Marcia

PIANO *ff*

PED. * PED. * PED.

Meno motto.
 CHANT.

De tous les vins fa -

pp
 Marcato il basso.

meux, Au re - nom glo - ri - eux, Mous - se d'or de Cham - pa - gne De

la blonde Alle - ma - gne, Mousse d'or de Cham - pa - gne De la blonde Alle - ma - gne, Le seul, l'u - ni - que

f *ff* *pp*

Le remède par excellence pour
 ...guérir Cors et Verrues...

ANTIKOR LAURENCE

Sûr et sans douleur. Franco sur réception du prix, 25.
A. J. LAURENCE, pharmacien, Montréal.....

Roi, Louis Ro - de - rer, c'est toi, Car toi seul de l'i - vresse Pos-sè-de

pp

la ten - dres - so, Ta qua - li - té,.....

cresc. *al* *f* *pp e staccato.*

Dou - ce bon - té, Prise en nais-sant, Au sol de Fran - ce, A de son cœur,.....

Force et gran - deur, El - le con - so - le la souf - fran - ce, la souf

SIRUP contre la COQUELUCHE et SIRUP pour les ENFANTS

Préparés par le Dr LEONARD. En vente chez tous les pharmaciens, prix, 25c. Envoyés franco sur réception du prix. Adresse : PHARMACIE LÉONARD, 3196, rue Notre-Dame Sainte-Cunégonde, Montréal.

fran - ce. O Roi par-mi les Rois..... Dis-pen - sa -

teur et de force et d'i - vres - se, Quand... je te bois... Vi - brant d'une ul - time al - lé -

* PED.

gres - se, Mon cœur ré-con-for - té,..... Tout di - la - té, Par... ton contact de flam - me, S'u-nis -

sant..... à ton â - me, Ne craint plus l'a - venir, il est fort pour souffrir.....

sf

La diva sera accompagnée de M. Richard Hageman, pianiste, et de M. Armand Forest, violoniste. Elle visitera les principales villes canadiennes, et retournera à Paris dans le courant du mois d'avril.

César Michel

César Michel se fait entendre cette semaine dans ses chansons au Théâtre Bijou, rue Lagache. Le populaire chansonnier a composé une série de chansons canadiennes qui seront incessamment imprimées.

Paroisse Sainte-Brigitte

Au delà de 1200 personnes, l'élite de la partie Est assistaient lundi soir, 19 courant, au concert donné par les dames et demoiselles de la paroisse à l'occasion de la fête patronale de M. le curé J. M. Demers.

Un programme bien choisi et des plus variés avait été préparé, et tous ceux qui y ont pris part se sont acquittés de leur tâche à la satisfaction de leur auditoire.

Nous mentionnerons dans le drame, *Le trésor d'Olivette*, Mmes J. E. Pilon et I. Larocque, ainsi que Mlle A. St-Charles et E. Moquin. Une jolie comédie intitulée *Gertrude ou la duchesse d'un jour* a été très bien interprétée par Mlle Eva Labelle, qui remplissait le principal rôle, à tenu son auditoire sous le charme de son talent. Elle était merveilleusement secondée par Mlle Anna Roch, Mmes I. Moquin et Langlois, et Mlle Anna Y. Labelle, A. St-Charles, E. Hogue, A. Dufort, E. Roch, A. Jodoin, E. Chagnon, G. Dépatie, Fecteau et E. Moquin.

Un orchestre composé de guitares, mandolines et violons, sous la direction de Madame G. Bélanger, a fait entendre un des plus beaux morceaux de son répertoire et durant les entr'actes l'orchestre de mandolines et guitares était sous l'habile direction de Madame Wilfrid Gagnon, qui a su s'acquitter de sa tâche avec beaucoup de talent. Parmi les jolis numéros au programme nous pouvons citer : un duo de piano par Mlles A. Bélisle et R. Beauchamp ; un duo de chant, par Mlles E. Moquin, et H. Villeneuve ; un solo de violon, par M. Ingley, âgé de 9 ans ; un solo de chant *Salut à la France*, par Mlle A. Paris, et un joli chœur de chant exécuté par les demoiselles Enfants de Marie, et accompagné par Mlle Joséphine Renaud.

L'adresse de circonstance, accompagnée d'un magnifique cadeau d'au delà \$1,080, a été lue par M. J. Marois, marguillier en charge. M. le curé y répondit en termes bien choisis et émus.

L'honneur et le mérite du succès de cette jolie fête reviennent à Mmes G. Bélanger et Jos. Bélisle, qui en furent les zélées organisatrices.

Mat de la fin (ou faim, à volonté)

La première fois que Mme Boulineau eut une volaille, ce cher Boulineau — qui n'est pas égoïste, quoique nouvellement marié — a invité quelques amis. Pendant le court trajet de la fourchette, de l'assiette à la bouche, chacun s'exclame : " Succulent ! " — " Délicieux ! " — " Superbe ! " — Gaisoupeur, la bouche archi-pleine de lancer, avec son habituel sourire de contentement : " La faim couronne l'œuvre ! ... "

LA BELLE SAISON

La belle saison s'en vient, les jours froids nous quittent ; les vêtements légers vont apparaître, et le choix d'un bon tailleur s'impose pour la confection de vêtements les plus nouveaux et d'un fini tout à fait chic, ce que vous trouverez chez le populaire tailleur, Ferdinand Morretti, 1658 rue Notre-Dame ; ci-devant de A. Resther & Cie.

Ya rien d'dans !

Paris, Ph. Feuchot Editeur, Palais Bonne Nouvelle

Paroles de L. Gabillaud et Vilarfranc

Musique de Gve Chaillier

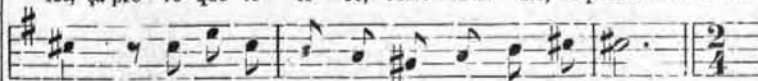
Allegretto.



A - vec des mots on fabrique un' chan-son Ça fait d'ef-



fet, ça pro - vo - que le ri - re, Mais v'là le hic, au point d'vu d'la rai-

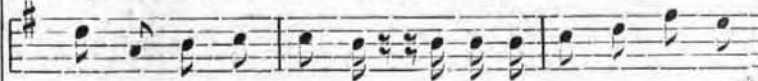


son On s'dit tout bas quand on vient de la li-

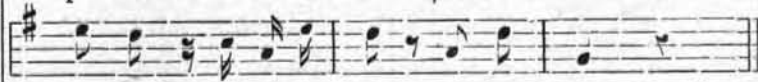
REFRAIN.



re : Ya rien d'dans ! Ya rien d'dans ! C'est de l'es-



prit tout à la dou - ce Ça fait du bruit et de la



mous - se, Mais au to - tal ya rien d'dans !

II

Un p'tit gommeux au physiqu' c'n'est guér' beau,
Et c'est affreux sous l'rapport d'l'élégance,
Mais en revanche, ouvrez-lui le cerveau,
Vous s'rez fixé sur son intelligence

Ya rien d'dans ! (bis)
Vous atrez beau prendre un' chandelle
Pour examiner sa cervelle
En fait d'esprit ya rien d'dans !

III

Dans un hôtel élégant l'autre soir,
J'demande un' chambr'... dix francs ! ... j'fais la grimace...
Pour m'engager l'garçon m'dit, m'faisant voir
A la lumier' l'bois d'lit et de la pailleasse :

Ya rien d'dans ! (bis)
Monsieur peut dormir à son aise ;
I' n'trouv'ra rien qui lui déplaie
C'est cher, mais dame !... ya rien d'dans !

IV

J'n'allais pas bien, le docteur m'ordonna
Un p'tit calmant, vous comprenez la chose,
Comme un martyr j'attendais quand voilà
La gard'-malad' qui m'dit : " Quittez la pose,

Ya rien d'dans ! (bis)
J'suis si distraite et si légère
Que l'tai fait prendre à votr' bell'-mère
Elle a tout bu n'ya rien d'dans !

VI

Dans un grand dram' l'autre soir, au Chât'let,
L'amoureux dit : " Epous'-moi Rosalie,
Ou je me tue avec ce pistolet ! "

Lors un gavroch' du poulailleur s'écrie :
Ya rien d'dans ! (bis)
Il n'est pas chargé, mad' moiselle !...
Ne coupez pas dans sa ficelle !...
C'est un blagueur !... ya rien d'dans !

VII

Pour s'amuser, viv' le Café-concert !
Quoiqu'on en dis' la bière y est excellente ;
C'est dans des bocks charmants qu'on vous la sert,
Soul'ment, voilà ce qui vous désenchante :

Ya rien d'dans ! (bis)
Les bocks sont remplis d'élégance,
Mais c'est une affair' d'apparence,
Sauf le faux col, ya rien d'dans

Une Jeune Artiste



Il nous est fort agréable de signaler aujourd'hui à l'attention de nos lecteurs une jeune et vaillante musicienne, Mlle Eva Monti. Malgré son jeune âge Mlle Monti sait toucher le clavier en maître. Schubert, Beethoven, Mozart, Chopin, Liszt, etc., etc., sont interprétés par elle comme ils le sont par nos meilleurs artistes.

Mlle Monti a pour maître l'éminent professeur Mr Chs Houde, si bien connu du public musical. Cette gentille étudiante, décrocha depuis le 1er janvier 1904, cinq diplômes au Collège Dominion : Élémentaire, en janvier 1904 ; junior, en juin 1904 ; intermédiaire, en décembre 1904 ; senior, en juin 1905 ; et enfin son Lauréat le 28 décembre dernier.

Notre jeune artiste canadienne possède de précieuses qualités artistiques ; un toucher expressif, empreint d'une délicatesse exquise. Mlle Monti est aussi professeur, et c'est vraiment intéressant de la voir se dévouer tout particulièrement à la propagation de son art.

Nos félicitations à son distingué professeur, et nous souhaitons à Mlle Eva Monti tous les succès dus à son énergie et à son talent.

MONDANITÉS

EN VILLE

On annonce pour le 1er mai prochain, le mariage de Mlle Céline Lamarche, fille de Jos. Lamarche, ancien échevin, de la rue St-Denis, à Mr Jos. Hervey Ethier, commis-épicer de la maison Eugène Desjardins, St-Henri de Montréal.

Grande soirée d'amis donnée par Mr Jos. Sénécal, du No 268, rue Déliale, Ste-Cunégonde, dimanche le 25 mars. On y remarquait : Mr et Mme Major. Mlles Aurore Brunelle, Léonard Brunelle, Alcéla Brunelle, nièces de Mr Sénécal ; ainsi que les membres de cercle Royal Canadiens de Ste-Cunégonde, déployant leurs talents sous la direction des officiers suivants : directeur, M. E. Major ; gérant, Mr Napoléon Boyer ; président, Mr Edgard Lavallière ; trésorier, Mr Charles Legault ; secrétaire, Mr Alphonse Véronneau ; maître de chant, Mr Evariste Bourbonnais ; président d'honneur, M. D. Chartrand ; MM. Am. Sicotte, Raoul Crevier, Emile Giroux, Joseph Sénécal, Edouard Emond, Elzéar Carrière, Jos. Lauzon, Arthur Crevier, Art. Benoit. M. Arthur Trépanier, pianiste du cercle, était au piano. Il y a eu chant, déclamation et une grande partie de euche.

Tout chrétien est né grand, parce qu'il est né pour le ciel.

MASSILLON.

GRATIS

1 an d'abonnement à " MONTRÉAL MODE ", le seul journal de mode français, donnant 3000 modèles de toilettes et 24 patrons GRATIS par an.
Envoi de 2 cahiers contre réception de 5 cents.

Adresse : MONTRÉAL MODE, Montréal.

Un Secret de Famille

ROMAN INEDIT

(suite)

XI

La cloche envoyait dans l'air le triple appel de l'Angelus quand il se retrouva sur la place de Poulcoat. Les quelques passants qu'il rencontra récitaient pieusement la prière de midi, les hommes découverts, les femmes se signant. C'était à la fois doux et étrange d'être dans un pays où la prière avait droit de cité, et où les habitants trouvaient tout simple, fût-ce en public, de ramener un instant leurs pensées vers le ciel au milieu du jour, avant de prendre du repos, puis de recommencer leur travail.

La porte de la salle à manger était ouverte, et ses parents, debout près de la fenêtre avec Clervie, causaient avec animation ; mais ils se turent brusquement à son approche.

Clervie vint au-devant de lui et lui désigna sa place avec un parfait naturel. Mais sa mère le regarda avec une tendresse particulière et un air de sollicitude empreinte qu'il connaissait bien, et qui, en cette occasion, lui fit froncer les sourcils et étouffer un soupir d'impatience. Il savait, à voir cette expression sur les traits de Mme de Trélaz, qu'elle revenait à son idée fixe, et qu'on venait d'agiter en son absence la question de son mariage. Et à qui pouvait-on penser, dans ce pays perdu, avec Clervie comme tiers dans la consultation, sinon à la jeune fille qui lui était la plus antipathique du monde, à cette Florence dont sa cousine célébrait à tous propos les mérites et les vertus ?

Pol sentit naître en lui une opposition indomptable. Cette seule idée lui était si désagréable, si odieuse même, que s'ils n'avaient pas été ravis de sa promenade, et désireux d'explorer un peu plus longuement un pays vraiment plein d'attraits, il eût annoncé brusquement son départ. Mais il pouvait attendre une semaine, pendant laquelle il irait à Trélaz le plus rarement possible, et se montrerait à l'épreuve des tentatives complotées contre sa liberté. Puis, il déclarerait qu'il avait un projet nouveau pour la fin de l'été, et, au risque de mécontenter un peu sa pauvre chère mère, il partirait, il s'en irait bien loin oublier les filets matrimoniaux dans lesquels on prétendait l'enlancer.

Il ne s'ennuyait jamais avec Clervie. La conversation prenait d'elle-même un tour intéressant. Son père et lui recueillaient mille renseignements sur les mœurs du pays, le degré de résistance rencontré chez cette race vigoureuse et fidèle par les idées nouvelles, représentant l'envie, le mécontentement de son sort, la haine des riches et la révolte contre toute autorité. Mme de Trélaz, plus frivole, bien qu'intelligente et agréable, s'intéressa pour sa part au côté plus superficiel des habitudes : le cérémonial des mariages, des fêtes, les costumes, les repas. Le temps passa si rapidement que chacun fut étonné lorsqu'une vieille calèche découverte, — sœur et contemporaine de celle de Mme de Trélaz, — vint se ranger devant la porte, attelée de deux petits chevaux des montagnes d'Arrée, trapus, mais robustes, quoiqu'ils eussent de nombreuses années de service.

— J'ai hâte de revoir notre bonne cousine, dit Mme de Trélaz, s'asseyant sur les coussins de soie d'un bleu extraordinairement fané qui avaient jadis constitué un luxe renommé dans le pays. Et comme Florence doit être devenue jolie ! ajouta-t-elle d'un ton qu'elle essayait en vain de rendre naturel.

Pol sourit dans sa barbe blonde.

— Si vous aviez été aussi matinale que votre fils, ma chère Louise, dit Clervie avec une pointe de malice, vous auriez pu jouir de la visite qu'elle m'a faite ce matin, et constater par vous-même que la jeune fille a tenu les promesses de beauté de l'enfant.

— Comment, Pol, tu l'as vue ? s'écria Mme de Trélaz avec un empressement que son mari trouva maladroit.

— Je l'ai vue ; elle est en effet jolie, répondit Pol avec froideur, mais pour ma part, ce n'est pas le genre de femme qui me plaît ; toutefois, ceci est un goût très personnel : j'aime mieux les blondes.

Il chérissait tendrement sa mère, mais il se plaisait parfois à la taquiner, surtout quand il voulait prendre une petite revanche innocente.

Le visage très expressif de Mme de Trélaz exprima en effet une déconvenue qui parut amuser son fils, mais que ne semblèrent partager ni son mari, ni Clervie. Elle jugea sage de ne point pousser plus loin ses travaux d'attaque, et fut bientôt distraite et charmée par la route que suivait la voiture. Cette route contournait et gravisait tour à tour les collines, tantôt s'enfonçant sous bois, tantôt débouchant sur les plateaux dénudés ; elle avait donc des aspects singulièrement variés, et parut aux voyageurs aussi agréable que courte. Grâce aux pentes très raides qu'il fallait gravir, ce ne fut toutefois qu'au bout d'une heure qu'ils atteignirent le but de leur excursion.

Dix-sept ou dix-huit ans apportent chez les humains d'étranges et tristes transformations ; il n'en est pas de même pour ces demeures d'autrefois, bâties pour supporter l'effort des siècles, et empruntant même aux années qui s'accumulent une nouvelle beauté et comme un rajeunissement. Si la châtelaine de Trélaz, sous l'effort du temps et des chagrins était devenue une vieille femme, le manoir était exactement le même que lorsqu'il était apparu à la femme de Raoul dans le crépuscule d'un soir de septembre. Ses murailles semblaient aussi solides que les blocs de granit dont elles avaient été tirées, les découpures de ses fenêtres, les nervures de ses meneaux étaient aussi intactes, et son revêtement de lierre encore plus épais qu'autrefois.

Les vieux pins avaient résisté aux efforts répétés des ouragans de tant d'hivers. Toujours penchés vers l'est, ils élevaient ce jour-là leurs têtes sur un ciel d'un bleu de turquoise, et l'air était si calme et si pur que leurs aiguilles immobiles laissaient voir à travers leurs interstices des parcelles de ce bleu brillant, contrastant avec leurs bouquets aux tons tristes.

Le chien de garde aboya vigoureusement, puis, lorsque la voiture pénétra dans la cour, il reconnut des amis et entra tout haletant dans sa niche.

C'était une de ces journées d'été comme on en voit rarement en Bretagne. La chaleur était vive, même à cette hauteur, et tous les êtres semblaient surpris et fatigués. Les vaches avaient été rentrées à l'étable ; un vieux cheval, immobile dans un courtail, à l'ombre de quelques sureaux, semblait changé en pierre ; les poules, qui

d'ordinaire se promenaient lestement et sans relâche, s'étaient retirées sous l'abri de la basse-cour, et pour compléter cette impression générale, le fils du jardinier, un bel enfant de quatre à cinq ans, dormait, sa tête blonde sur son bras replié, près du puits dont la haute margelle était abritée par un vieux figuier aux branches tordues comme des serpents.

— C'est le château de la Belle au bois dormant, dit M. de Trélaz avec un sourire.

— Mais nous n'aurons pas à éveiller la princesse, dit Pol d'un ton un peu énigmatique ; elle me paraît beaucoup trop avisée pour se percer le bras d'un fuseau, et beaucoup trop vive pour demeurer longtemps endormie.

Tandis que sa mère et Clervie descendaient de voiture, il examinait avec un regard d'artiste aussi bien que d'archéologue ce vieux logis, berceau ou demeure de sa famille. Si orgueilleux qu'il fût, ce premier aspect pouvait éveiller en lui une impression satisfaisante. Il avait relevé, sur la route, les traces encore reconnaissables d'un mur d'enceinte, et de fossés aujourd'hui comblés. Les bâtiments du château étaient de divers styles et d'un antiquité médiocre, mais ils avaient été évidemment élevés sur des ruines à la fois plus anciennes et plus majestueuses, ainsi qu'en témoignaient les restes d'une massive tour carrée, qui, à demi éventrée et couverte de lierre, ne contribuait pas peu à donner à la cour un aspect pittoresque et intéressant.

Le bruit de la voiture avait fait sortir des communs un vieux domestique, et presque au même moment, Florence parut à l'entrée de la maison.

Mme de Trélaz, qui était très myope, porta vivement son lorgnon à ses yeux, et murmura, cette fois sans préméditation :

— Mais elle est charmante ! Pas du tout banale, savez-vous, Clervie ? Quels yeux admirables !

Florence descendit rapidement le perron. Elle avait rougi en voyant tous ces regards attachés sur elle, mais elle les sentait bienveillants, sauf ceux de Pol, et elle avait pris la résolution de ne pas remarquer ou de ne pas paraître remarquer la réserve hautaine de son jeune cousin. En ce moment, d'ailleurs, elle était chez elle, sur son terrain, et obligée de remplir au nom de sa grand-mère les fonctions de maîtresse de maison.

Elle sembla à Pol à la fois plus aimable et plus timide que le matin. Elle répondit avec grâce à l'accueil de ses parents, et les introduisit elle-même dans le salon où Mme de Trélaz s'était fait descendre.

Car elle ne marchait plus. Florence seule, peut-être, ne s'apercevait pas des progrès rapides de la maladie qui, sans souffrances vives, sans secousses marquées, la minait sourdement et la conduisait au tombeau. Très pâle, presque transparente dans la robe noire qu'elle avait revêtue depuis tant d'années, elle était encore agréable avec ses cheveux blancs soigneusement arrangés par les adroites mains de Florence. Elle était à demi couchée sur un canapé ; près d'elle, une table supportait divers objets qui, tous, témoignaient d'attentions intelligentes et délicates : un livre de prières et un autre distraquant, — une publication artistique contenant de belles gravures, — un petit vase de cristal dans lequel baignait une rose blanche, un flacon, une bonbonnière, une sonnette ancienne, en argent ciselé, un verre de Bohême emportant de ses reflets une boisson rafraîchissante.

De faibles couleurs parurent sur ses joues tandis qu'elle voyait la réalisation d'un de ses derniers désirs : la présence sous son toit des seuls parents de son nom, Florence le remarqua avec une joie profonde.

— Comme grand-mère est bien aujourd'hui ! dit-elle à Clervie. Vraiment, elle reprend des forces, et quand l'hiver viendra, elle sera assez remise pour être emmenée dans le midi.

Clervie essaya de sourire en inclinant la tête. Elle eût trouvé trop dur d'ôter avant le temps à cette enfant les illusions qui lui donnaient le courage de soigner sa grand-mère. Pendant que la conversation s'engageait, vive et affectueuse de part et d'autre, Pol regardait avec intérêt le salon rempli de meubles anciens, dont plusieurs étaient sculptés aux armes des Trélaz. C'étaient des crédences en chêne presque noir, faisant bon ménage avec des meubles de marqueterie, aux pieds frères, aux cuivres délicats, aux dessus de marbre veiné gris ou rouge, — puis des sièges de toutes formes, depuis le fauteuil au haut dossier surmonté d'un écusson jusqu'à la bergère moelleuse, puis encore des tables de diverses dimensions, chargées de fragiles porcelaines, des glaces aux cadres délicatement fouillés, et enfin des portraits en grand nombre, de valeur inégale, mais d'une authenticité irrécusable.

Florence rencontra son regard, plein d'une admiration qu'il ne cherchait pas à dissimuler. Elle avait sa part dans l'arrangement de ce vieux et noble salon : elle avait relevé les tentures, groupé les sièges et les tables en amusants petits réduits, disposé savamment les bibelots dans un apparent désordre, et arrangé les fleurs et les masses de verdure qui rajeunissaient un ensemble très vieux.

Avec les projets d'études et de recherches qui hantaient l'esprit de Pol, il devait se sentir doublement intéressé par l'aspect très typique de cette maison. Il regardait surtout les portraits avec une curiosité irrésistible, ayant un avant-goût délicieux du travail dont ils pourraient être l'objet. Il faudrait d'abord les descendre soigneusement, enlever la couche de fumée que les ans y avaient accumulées, chercher une date, un nom, une indication quelconque, puis fouiller les archives des paroisses voisines, et se mettre en quête de pierres tombales et des inscriptions placées dans les cimetières et les églises. Ce genre d'étude le passionnait, surtout alors qu'il s'agissait de sa propre famille, et Clervie, qui était très observatrice, s'aperçut de l'intérêt soudain qu'il prenait au château de Trélaz.

— Votre habitation doit être terriblement froide en hiver, dit sa mère, s'adressant à leur vieille parente. Ne pensez-vous pas que les courants d'air qui vous enveloppent sont dangereux pour votre santé ?

— Je n'en ai pas souffert jusqu'à présent ; je suis si accoutumée à l'air âpre de ce pays ! J'aime l'espace qui m'entoure, les montagnes qui, de tous côtés, découpent l'horizon. Nous faisons d'immenses feux, et Florence est fortifiée singulièrement dans cette atmosphère un peu rude... Peut-être, ajouta-t-elle, s'adressant à Pol, aimerez-vous à voir ce que ma petite fille appelle son belvédère... C'est tout près, derrière le bouquet de pins... Il y a là un point de vue merveilleux, et une des roches branlantes qui rendraient notre pays fameux s'il était plus connu.

— Je ne voudrais pas causer à Mlle Trélaz un dérangement qui lui serait probablement désagréable à cette heure très chaude, dit Pol d'un ton cérémonieux, tandis que Florence rougissait de contrariété.

— Il ne fait jamais très chaud sur ce plateau, dit Mme de Trélaz en souriant ; d'ailleurs, c'est à trenté pas de la maison... Albert, peut-être désirez-vous y aller aussi ?

Mme Albert jeta à son mari, prêt à se lever, un regard significatif.

— Ce sera pour un autre moment, dit-il, j'ai mille choses à vous dire et à vous demander. Mais ces enfants doivent aimer le grand air et les beaux points de vue, et je serai très reconnaissant si ma charmante cousine veut bien faire à mon fils les honneurs de ce que vous appelez son belvédère.

Un nouveau refus devenait impossible. Pol, animé d'une secrète colère en voyant clairement la petite trame ourdie contre lui, — d'autres eussent dit en sa faveur, — se leva sans empressement, tandis que Florence, les lèvres serrées et les yeux brillant d'un mécontentement qu'elle ne cherchait pas à cacher, prenait un chapeau de jardin et lui disait d'un air résigné :

— Par cette porte, s'il vous plaît.

Ils traversèrent en silence un angle de jardin ; des murs élevés et des rideaux d'arbres abritaient contre les vents d'ouest, les plus fréquents sur ce point, les légumes, les fleurs et les arbres fruitiers. Les murs étaient très vieux, leur faite était couvert de lierre ; seuls ils donnaient une note un peu pittoresque à ce jardin, dont Florence crut tout à coup devoir expliquer l'aspect banal, car, se tournant vers Pol, elle dit, comme s'excusant :

— Il faut bien, à cette hauteur, trouver des ressources autour de soi... Mais certainement ma grand'mère aurait voulu donner plus d'agrément à son jardin si nous n'avions, comme compensation, la forêt, qui est notre parc...

Elle ouvrit une petite porte, et ils se trouvèrent sur le plateau. Là, quelques arbustes, des sureaux, des lauriers d'espèce commune, des chênes nouveaux et courts parsemaient la lande, à laquelle le petit bois de pins donnait seul un cachet original. Ils contournèrent les arbres, et arrivèrent devant une masse de rochers bizarres, dissimulés jusque-là, qui donnaient l'idée d'une montagne éroulée. Ces blocs, surposés dans une singulière confusion, offraient en apparence un défaut d'équilibre complet. On se demandait comment ils tenaient sur des bases trop frêles, et ils semblaient toujours prêts à se précipiter en bas de la muraille de roc qui, à cet endroit, surplombait la vallée. Cependant, même à cette hauteur, et malgré le vent qui y régnait presque continuellement, la végétation s'était nichée dans les creux, dans les fentes où séjournait un peu d'humidité. Un chêne rabougri croissait entre deux blocs de forme arrondie, des fougères s'élevaient partout où la paroi du rocher fournissait un abri, et des touffes de bruyères tapissaient ça et là la pierre grise, sur laquelle des lichens aux tons fauves traçaient leurs arabesques.

— De là-haut, dit Florence d'un ton indifférent, on a en effet une vue d'ensemble que ne bornent ni les arbres, ni les toits du château... Lors des manœuvres d'infanterie, l'an dernier, le coup d'œil était vraiment pittoresque ; les soldats campaient là, au-dessous, et leur activité mettait une note vivante dans notre solitude, tandis qu'elle réconciliait nos paysans avec l'idée de donner leurs fils à la patrie... Par les temps clairs, on voit la mer... Si votre vue est bonne, vous découvriez peut-être la fumée d'un bateau à vapeur... Et enfin, il y a la pierre branlante...

Avec la légèreté d'une fée ou d'un oiseau, elle s'éleva sur les rochers, sautant de l'un à l'autre, franchissant sans peur les crevasses. Près d'arriver au faite, elle appuya son épaule contre une pierre longue, touchant le rocher seulement à ses deux extrémités, et qui, sous la légère pression de son poids, oscillait aisément.

Alors elle se retourna pour constater l'impression de son compagnon. Mais il ne l'avait pas suivie. Pâle, mordant sa lèvre jusqu'au sang, il se tenait debout au pied du massif de rochers, les bras croisés, et essayant de paraître impassible.

Elle crut d'abord qu'il affichait une sorte de dédain soit pour la vue, soit pour la pierre, et, vexée, elle sauta sur un des blocs, insouciant de tout danger.

— Cela ne vous intéresse pas ? demanda-t-elle sèchement, franchissant une nouvelle crevasse pour se rapprocher de lui.

Il lui jeta un regard très froid.

— Les traces d'un campement ou la fumée d'un bateau n'ont pas d'intérêt pour un être condamné, comme moi, à l'oisiveté et tenu à l'écart des métiers virils, dit-il avec une brusquerie dont Florence resta stupéfaite.

Elle tressaillit. Il y avait dans ce mot et surtout dans cet accent, qui dénotaient une susceptibilité hors de propos et presque malade, une souffrance réelle, qu'elle ne s'expliquait qu'à demi, mais qui lui inspira un vague remords, le regret d'avoir touché à une corde douloureuse, dont elle ne soupçonnait pas l'existence.

— Oh ! pardonnez-moi si...

Cette exclamation lui était à peine échappée qu'elle s'interrompit. Que savait-elle du secret chagrin de Pol, et que pouvait elle lui dire ?

Mais déjà lui-même se repentait de son inexplicable accès d'humeur, et même il en était humilié. Car il se rendait parfaitement compte qu'il venait de se montrer impoli, et que rien ne devait s'excuser aux yeux de Florence cette étrange sortie. Et cependant, ce n'était pas seulement un sentiment d'antipathie qui l'avait provoquée : il avait éprouvé une souffrance subite et aiguë en entendant des paroles qui ravivaient son regret morbide.

(à suivre)



En Offrant au Public

De gérer ses épargnes, on doit justifier :
10—De sa SUPÉRIORITÉ.

Pour cela le PRET FONCIER publie la liste de ses officiers :

Président : L.-R. Montbriant, architecte

Vice-Présidents : T. Coffin,

G. Gauvreau

Secrétaire : J. Arthur Roy

Trésorier : Geo. Paré

Gérant : Pierre Bilaudeau.

Faisant partie d'un Conseil d'Administration de 15 membres.

20—De la SECURITÉ de ses opérations.

Appuyé sur un capital d'UN MILLION, organisé d'après les principes scientifiquement appliqués de la COOPÉRATION, prêtant ses capitaux à un intérêt peu élevé (en moyenne moins de 3 p. c.) mais toujours avec des garanties HYPOTHÉCAIRES de premier ordre, le "PRET FONCIER", en temps que CAISSE d'ÉPARGNE offre la même sécurité que les meilleurs établissements de ce genre.

Demandez Prospectus au

PRET FONCIER, Ltd, 107 St-Jacques



Agents demandés

Nous avons besoin de bons agents dans les Collèges, Couvents et Magasins pour vendre nos timbres à commission, :

280,000 timbres venant des Missions étrangères à vendre ; 200 bien assortis, 15c le paquet, 1000 pour 25c. 100 timbres assortis, plusieurs pays, à 5, 10 et 25c le 100.

Paquets "YAMASKA" à 10, 25 et 50c, plus de 200 paquets différents dans la série.

Timbres rares, catalogues et albums en échange de nos coupons, voyez nos circulaires envoyés gratis.

Les collectionneurs de timbres trouveront un assortiment complet de nos paquets aux magasins suivants :

M. Arthur Aspek, barbier et tabaciste, 950 rue Saint-Denis.

M. Fauchille, libraire, 1705 Ste-Catherine.

M. E. Boulé, tabaciste et bonbons, 3138 Notre-Dame.

M. S. Guérard, tabacs et journaux, 1394 Ontario.

M. Laplante, tabacs et journaux, 123 Roy.

M. Robitaille, tabacs et bonbons, 229 Roy.

THE YAMASKA STAMP Co.

DÉPT. "C", Boîte 1176, MONTREAL.

E. D. AUMONT

Comptable
Commissaire, C.S.

74 rue St-Jacques

SPECIALITÉ

Bureau de Collection
Achat de Billes

Dettes de Livres
Creances de toutes sortes

Collecteur autorisé du Passe-Temps

TÉLÉPHONE MAIN 2283

MUSIQUE ET INSTRUMENTS

De Fanfare et d'Harmonie

Des meilleures Maisons Européennes et Américaines.

Les Cordes "Imperial"

Pour Violon, Mandoline, Guitare, Banjo, etc. incontestablement les meilleures sur le marché.

Réparation de tout instrument de musique exécutée avec soin, diligence et à bas prix.

D. H. Dansereau,

46 Rue Bonsecours,

MONTREAL.

Hiawatha Chanson ou Two-Step, par Neil Moret. Prix franco, 60c.

Semant
des centins

BANQUE D'ÉPARGNE

DE LA CITÉ ET DU DISTRICT
DE MONTREAL

est la seule banque incorporée en vertu de l'ACTE DES BANQUES D'ÉPARGNE, faisant affaires dans la cité de Montréal.

Nos Banques à Domicile
VOUS FACILITERA L'ÉPARGNE

Notre
BANQUE à
domicile
n'a pas
d'heures de
clôture.



Elle est
ouverte
le jour
et
la nuit

Nous prêtons cette Banque gratuitement à tout déposant de \$1.00. Cette Banque est une succursale, chez vous, de la Banque de la cité et du district de Montréal, et nous appartient toujours. Le petit dépôt sera remboursé quand la banque sera rapportée.

IL VOUS FERA PLAISIR DE VOIR VOTRE
COMPTE DE BANQUE
Grandir petit à petit.

Récuplant
des dollars

Directeurs :

Sir WM HINGSTON, président
Honorables J. A. OUMET, vice-prés.
M. BURKE
Honorables ROBERT MACKAY
H. H. MOISON
Chs P. HEBERT
R. BOLTON
G. N. MONCEL
ROBERT ARCHER
M. NOWLAN DELISLE
A. P. Lesperance, Gerant

Succursales :

1532 Ste Catherine-Est
656 Notre-Dame-Est
946 St-Denis, coin Rachel
2273 Ste-Catherine-Ouest, coin avenue
rue McGill College
2312 Notre-Dame-Ouest
Coin des rues Condé et Centre
Coin des rues Ontario et Maison-
neuve
Coin St-Laurent et avenue des Pins

NOMBRE DE COMPTES OUVERTS : 80,175 BUREAU CENTRAL :
No 176, SAINT-JACQUES

Nous portons une attention spéciale aux dépôts reçus par la malle.



Nouvelle Importation d'Instruments de Musique et de Musique en Feuilles

M. CHAS, LAVALLÉE informe sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir de France, d'Angleterre, d'Allemagne et d'Autriche, un lot d'instruments de musique et musique en feuilles, qui sera vendu au prix du gros.

Une remise libérale sera faite aux communautés religieuses ainsi qu'aux professeurs de musique. Violons faits à ordre. Réparations de toutes sortes exécutées à bref délai. Toujours en stock des instruments pour orchestre et fanfare, à prix réduits Agent pour Besson & Cie, de Londres, Ang., Pélissier, Guinot & Cie, Lyon, France, Courtois & Mille, Paris, France.

Chs. Lavallée
35, COTE ST LAMBERT, MONTREAL.



INSTI-
TUT
DEN-
TAL
RE fran-
co-
américain
(incorporé)
162 rue St-
Denis,
Montréal.

Nos dents sont les plus belles et les meilleures ; elles sont naturelles, inusables, incassables, garanties. Satisfaction pour tous.

TIMBRES A VENDRE

Timbres des Etats-Unis à vendre au bureau du PASSE-TEMPS.

Edmond J. Massicotte

ARTISTE-DESSINATEUR (3ème étage),
22 rue Notre-Dame est, Montréal — Illustrations décoratives pour couvertures de livres, catalogues, étiquettes, affiches, etc.

L'IMPARTIAL

Est le seul Journal Français de l'Île du Prince Édouard.
L'IMPARTIAL est publié le jeudi de chaque semaine ; huit pages, un dollar par an. Adresse : L'IMPARTIAL, TIGHE, P. R. I.

Le plus Grand Stock de ... Musique en Feuilles en Canada

J. C. YON

Marchand d'Instruments de Musique, Importateur de Musique Vocale et Instrumentale et Fournisseur de la plupart de nos Maisons Religieuses.

266 rue Ste-Catherine-Est, Montreal
CHANSONNIERS NOTÉS

La Gerbe Mélodique, l'Ecrin Musical, l'Ecrin Lyrique
l'Ecrin du Chanteur et la Rigolade, chansonnier comique
Prix net, 35 cts chaque

Chants des Patriotes

Recueil noté de chansons patriotiques canadiennes et françaises. Prix net, 50c
Envoi du catalogue sur demande. Téléphone Bell Est 1710.

Un Bienfait pour le Beau Sexe ! Ludger Daicourt



Poitrine parfaite par les
Poudres Orientales
les seules qui assurent
en 3 mois le développe-
ment des formes chez la
femme et guérissent la
dyspepsie et la maladie
du foie.

Prix : Une boîte avec
notice, \$1.00; 6 boîtes,
\$5.00. Expédié franco
par la poste sur récep-
tion du prix. Dépôt général pour la Puissance

L. A. BERNARD
1882, RUE STE-CATHERINE, MONTREAL
Aux Etats-Unis: G. L. DE MARTIGNY, pharmacien,
Manchester, N.-H.

DENTISTE

Dr JOS. R. LALONDE, L. D. S.
Tel. Bell No 2842.
100 Rue St-Jacques

DOCTEUR J. G. A. GENDREAU,

CHIRURGIEN-DENTISTE
22 RUE ST-LAURENT
Bell Tél. Main 2818. MONTREAL

FERBLANTIER,
PLOMBIER, COUVREUR,
Poseur d'Appareils à Gaz et à
Eau Chaud

232 RUE MAISONNEUVE
Tel. Bell Est 2248 MONTREAL

Librairie St-Louis

1712 Ste-Catherine

Journaux comiques hebdomadaires : Le Rire, le
Sourire, Le Bon Vivant, le Jeudi de la Jeunesse,
à 5 cts 6 cts par la poste; Le Supplément du
Petit Journal et du Petit Parisien à 3 cts; Mu-
siques, 25c; La Vie Heureuse, 15c; Je sais tout, 25c;
Éclair, 15c; L'Illustration, 25c; Paris qui chan-
te, 10c, plus 6 cts par la poste.

Journaux illustrés pour les enfants : Jeunesse,
15c; Mon beau livre, 15c.
La clé des songes L'Oracle des Dames, Manuel
de Politesse, magie Blanche, Tours de Cartes,
L'Économiste, Pion. Lettres d'Amour, Guide des
Amants, Recueil de Lettres et compliments dans
les prix variant de 10 à 35 cts.
Moderne Bibliothèque, 30 cts; Le Livre Po-
pulaire, 5c, contenant chacun un roman très com-
plet.

Cartes Postales de Montréal, Québec, etc.
Commandes exécutées par le retour de la malle.
JARDIN D'AMOUR (le). — Recueil de compli-
ments et bouquets pour le jour le l'an, les fé-
es, les noces, etc. 1 volume.
Prix, 15c, avec notre coupon, 10c.
Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

Maisons Recommandées

PAR LE		Passe-Temps	
Luthiers		Pharmaciens	
Dancereau D. H. Bonsecours 46 Lavallée Ch. Côte St-Lambert, 35		Laurence A. J. Coin rues St-Denis et Ontario, Tél. B. Est 1507	
Banques		Dr Jos. Comtois 1636 St-Jacques, Ste-Cunégonde Tél. Bell. Up 4231 Tél. March. 1315	
Banque d'Épargne de la Cité et du District de Montréal		Pharmacie Léonard 3141 Notre-Dame Tél. Bell Main 1068	
Dentistes		Pianos et Orgues	
GENDREAU J. G. A. St-Laurent, 22		Foisy Frères Ste-Catherine 1760	
Institut Dentaire Fran- co-américain 162 St-Denis		Professeurs de Piano	
Opticien		Miro, Henri 241 St-Thimothé Masse, Mlle M.-L. 415 Amherst	
Paquet, Félix, Opticien diplômé 510 St-Jacques		Traduction	
Marchand-tailleur MORETTI, FERRI, ci-devant de A. Resther & Cie, 1658 Notre- Dame, Tél. M. 2681		Chamoux Elie St-Chs-Borromée 72	
Musique en feuilles et Instruments		Peintres	
Archambault Ed. Ste-Catherine 1636 Téléphone Est 1842 Yon J. G. Ste-Catherine-Est 266		David, Théo. Craig, 506	

BIBLIOTHEQUE
NATIONAL
No 288
7 avril 1906.

COUPON DE PRIMES

Le prix de chaque article énuméré comme primes de Musique et de
Librairie sera diminué de 5 cts, si la commande est accompagnée de
ce coupon. — Le coupon ne peut être utilisé pour les Nos du journal.